

Qu'en est-il des arts visuels au Canada-français ?

Suzanne Richard

Numéro 137, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, S. (2007). Qu'en est-il des arts visuels au Canada-français ? *Liaison*, (137), 5-5.

Qu'en est-il des arts visuels au Canada-français ?

SUZANNE RICHARD

PAR QUEL BOUT COMMENCER ? À quoi s'attarder en premier lieu ? Car les arts visuels, comme le Canada, sont des étendues bien trop vastes pour être contenues entièrement dans ces quelques pages...

Il convient, tout d'abord, de remercier, mais surtout de souligner le courage de Cécile Boucher, Suzanne Joubert et Pierre Raphaël Pelletier, les collaborateurs à ce dossier. La tâche ne leur était pas facile... Les sujets traités dans ce constat sont délicats et soulignent, en eux-mêmes, la fragilité de cette discipline qui est loin de faire partie intégrante de nos projets sociaux. Devant de telles exigences, il est facile de se mettre les pieds dans les plats. Il faut du tact, sortir la jauge et les gants blancs. Il faut être précautionneux pour dire le fond de sa pensée sans provoquer, par accident, la chute de l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de leurs têtes... Car, sous les plumes des écrits proposés, se cachent des artistes qui œuvrent dans les divers milieux francophones du Canada.

Faire un tour guidé du terrain inégal, parfois boueux, parfois glissant, sur lequel les artistes visuels construisent, me semble aller de soi pour d'abord les situer dans leurs contextes, dans la vraie vie. Vous entraîner dans le tiers-monde de la culture qui, elle-même, n'est pas très fortunée, me semble une bonne entrée en la matière pour démystifier ce monde souvent considéré comme étant fermé, replié sur lui-même.

Quelle place occupe l'art visuel franco-canadien au Canada-français ? Quel est l'intérêt du public et des médias pour l'art contemporain et pour l'art actuel ? Tel est l'enjeu sur lequel Cécile Boucher s'est attardée. Son article,

La part de la langue en arts visuels, expose diverses raisons qui mènent au désintéressement social envers cette discipline. Elle montre également l'importance de la langue — en même temps que sa précarité —, comme fondement de toutes cultures, de toutes communications, ainsi que du pont qui permet de joindre les autres, c'est-à-dire ceux de l'autre côté du fossé.

Histoire de donner un point de vue différent, extérieur, Suzanne Joubert, en signant *La culture franco-canadienne considérée depuis Montréal*, décortique ici les multiples obstacles faisant que l'art visuel franco-canadien reste une notion plutôt abstraite. Car, hormis l'apparition, à Montréal, de quelques artistes exilés qui ont atteint un certain degré de réussite, comme Joe Fafard, Patrice Desbiens ou Marie-Jo Thério, la personnalité collective du Canada-français, elle, souffre manifestement d'invisibilité.

Bien qu'ayant fait ses preuves, le système de jurys par les pairs n'est pas parfait, comme rien, ni personne d'ailleurs... *Excellence artistique : conversation à doute raisonnable* est le témoignage d'une discussion animée entre l'auteur (et avocat du diable), Pierre Raphaël Pelletier, et une jeune artiste anonyme, sur l'excellence artistique ; une notion abstraite et épineuse sur laquelle repose l'attribution des fonds alloués aux artistes visuels, par le biais des divers Conseils des arts et des réseaux de centres d'artistes du Canada.

Ainsi, après ce tour guidé des conditions dans lesquelles les artistes évoluent, trois articles présentent des thèmes différents, qui se croisent, pour former la mise ensemble d'une partie de ce grand — et parfois petit — milieu. ■